

COLLECTION GREEN LAND

REVUE DES SCIENCES DE L'ENVIRONNEMENT



Indexée par :



REVUE SEMESTRIELLE / N° 005 / JUIN 2024

ISSN : 1987 - 1511

E-mail : revuemiri09@gmail.com

Tel. +237 6 99 56 34 79 / +223 94 61 09 74

Bamako – Mali

EQUIPE EDITORIALE

Directeur de Publication

M. Konan Lewis OSCAR

Directeur Adjoint

Mme Eliane KY

Comité scientifique et de lecture

Pr Mahamadé SAVADOGO (Professeur des Universités, Philosophie politique, Joseph Ki Zerbo, Burkina-Faso)

Pr Issa N'DIAYE (Professeur des universités, Philosophie politique, Bamako, Mali)

Pr Jean Maurice MONNOYER (Professeur des Universités, Philosophie-métaphysique Aix-Marseille I, France)

Pr Isabelle BUTERLIN (Professeur des Universités, Philosophie, Aix-Marseille I, France)

Pr Akissi GBOCHO (Professeur des Universités, Philosophie, Félix Houphouët Boigny, Cote d'Ivoire)

Pr Abdoulaye Mamadou TOURE (Professeur des Universités, Philosophie-Société, UGLC SONFONIA, Conakry, Guinée)

Pr Jacques NANEMA (Professeur des Universités, Philosophie, Joseph Ki Zerbo, Ouagadougou, Burkina-Faso)

Dr Mamoutou Karamoko TOUNKARA (Maitre de conférences, Sociologie, FASSO, Ségou, Mali)

Dr Nacouma Augustin BAMBA (Maitre de conférences, Philosophie politique, FSHE, Mali)

Dr Tamba DOUMBIA (Maitre de conférences, Sciences de l'éducation-Société, FSHSE, Mali)

Dr Ibrahim CAMARA (Maitre de conférences, Sciences de l'éducation-Société, ENSup, Mali)

Dr Sigame Boubacar MAIGA (Maitre de conférences, Philosophie politique et sociale, ENSup, Mali)

Dr Iba Bilina BALLONG (Maitre de conférences, Philosophie, Lomé, Togo)

Dr Fousseyni TOURE (Maitre-assistant, Anthropologie, I.P.U, Bamako, Mali)

Dr Mody SISSOKO (Maitre-assistant, Sociologie-Education, ENSup, Mali)

Dr Diala DIAKITE (Maitre-assistant, Sociologie, ENSup, Mali)

Dr Moussa COULIBALY (Maitre-assistant, Sociologie, FSHSE, Mali)

Dr Souleymane KEITA (Maitre-assistant, Philosophie, FSHSE, Mali)

Dr Chiaka DOUMBIA (chargé de cours à l'Université de Ségou (Mali) FASSO)

Dr Djibril KEITA (Pédologue)

Dr Françoise DIARRA (Maitre-assistant, Philosophie de l'environnement, FSHSE, Mali)

Dr Adama KONATE (Maitre-assistant, Sciences de l'environnement, Faculté des Sciences de l'Histoire et de Géographie)

Rédacteur en chef

Mme Fatoumata BAMBA

Secrétariat de la revue

M. Souleymane COULIBALY

Bamako-Mali

E-mail : revueenvironnement@yahoo.com

Tel. (00223) 76 37 87 25

Présentation de la Collection

La Revue des Sciences de l'Environnement est une collection périodique spécialisée du Centre Africain de Recherche et d'Innovations Scientifiques (CARIS) et de ses partenaires dans le but de renforcer et d'innover la recherche dans les domaines de l'écologie, l'éthique environnementale, l'agroécologie, la biologie, la biochimie, la chimie environnementale, la pédologie, la géologie, la géomorphologie, la géographie, la climatologie et dans toutes les disciplines des sciences du vivants et de la terre.

Les objectifs généraux de la revue portent sur la valorisation de la recherche environnementale et du développement durable à travers la diffusion des résultats d'avancées et découvertes scientifiques, des croisements d'informations, des comptes-rendus d'expériences et de la synthèse des données.

Son objectif spécifique est de redynamiser la production et le partage des projets de recherche scientifique et technologique sur les défis écologiques du changement climatique, l'éthique et la responsabilité environnementale, la crise démographique et les politiques environnementales en Afrique.

SOMMAIRE

DJADJI Bagana¹, ABBA Bachir*¹, MALAM ABDOU Moussa¹, BADAMASSI MALAM ABDOU Moutari¹	
Dynamique des saisons pluviométriques et pratiques culturelles dans la Commune Rurale de Bouné (Département de Gouré, Niger).....	1
MAIGA Sigame Boubacar, Sékou YALCOUYE	
Interconnexion culturelle des sociétés modernes et Postmodernes.....	17
Guy Obain BIGOUMOU MOUNDOUNGA	
Gestion urbaine et aires de stationnement des taxis bus dans une ville africaine : rentabilité et conflits pour l'accès aux ressources des populations démunies à Libreville (Gabon).....	33
Modibo Z. COULIBALY¹*, Bakari SANOGO², Ahamadou DIYA¹, Alassan KEITA³	
Production de la pomme de terre (<i>solanumtuberosum</i>) dans la commune rurale de doumanaba, cercle de Sikasso.....	48
Bassy KANOUTE	
Analyse statistique de l'insécurité alimentaire au mali : déterminants socio-économiques et disparités géographiques en 2024-2025.....	66

INTERCONNEXION CULTURELLE DES SOCIÉTÉS MODERNES ET POSTMODERNES

Dr Maiga Sigame Boubacar

Maitres de conférences à l'Ecole Normale Supérieure De Bamako, Philosophie.

Email : maiga.sigame@yahoo.fr

Dr Sékou YALCOUYE

Maitre de conférences à la Faculté des Sciences Humaines et des Sciences de l'Education, Philosophie.

RÉSUMÉ

L'universalisation de la culture humaniste chrétienne à travers la pensée des Lumières a jeté les bases de la mondialisation des modes de vie et de perception. Amorcée par l'augmentation des flux commerciaux et l'élargissement des canaux de distributions des produits de première nécessité et de luxe, stimulée par la croissance démographique et économique dès le début du XXe siècle, l'interconnexion des sociétés a établi un nouveau rapport de production, de consommation, de domination et de propagande culturelles au sein des sociétés modernes et postmodernes. Ces rapports déterminent ainsi la nature des relations entre les états et l'intégration des populations mondiales à un réseau homogène de partage, d'informations, de connaissances et de pratiques mis en place par les outils du WEB, les réseaux sociaux et les médias de diffusions.

Mots clés : Interconnexion culturelle ; Mondialisation ; Communication ; Religion ; Urbanisation ; Ruralité.

Summary

The universalization of Christian humanist culture through the Enlightenment has laid the foundations for the globalization of lifestyles and perceptions. Initiated by the increase in trade flows and the expansion of distribution channels for essential and luxury goods, fueled by demographic and economic growth since the early 20th century, the interconnection of societies

has established a new relationship of production, consumption, domination, and cultural propaganda within modern and postmodern societies. These relationships thus determine the nature of relations between states and the integration of global populations into a homogeneous network of sharing, information, knowledge, and practices established by web tools, social networks, and media dissemination

Keywords : Cultural interconnection; Globalization; Communication; Religion; Urbanization; Rurality.

INTRODUCTION

La mondialisation des connaissances et des cultures a établi des rapports de control et de domination entre différentes populations de la planète. Facilitée par les nouveaux outils de diffusion et de communication, l'interconnexion des sociétés modernes et postmodernes a créé une interdépendance entre des communautés jadis éloignées par l'histoire, la langue et la géographie. Cette interdépendance est elle-même synonyme de mondialisation et d'ouverture des esprits vers un projet global d'harmonisation des mœurs et us et coutumes. Depuis le XVe siècle, la pensée sociale occidentale est longtemps restée dominée par les doctrines suprématistes et prosélytes de l'église catholique convaincue de sa mission civilisatrice de toutes les nations. A l'exception de certains penseurs de l'Ecole de Salamanque tels que Suarez et Vitoria, la plupart des philosophes et penseurs ont refusé de reconnaître la légitimité des premières structures sociales et les modes de vie des populations des sociétés précoloniales d'Afrique et d'Amérique. C'est la raison pour laquelle les rapports belliqueux qui ont régi les relations diplomatiques internationales ont affecté négativement les rapports sociaux et humains entre différentes populations dont les liens auraient pu être pacifiés par le commerce et les échanges comme le pensent la plupart des théoriciens du droit des gens et les auteurs politiques. Dans *De l'Esprit des lois*, Montesquieu soutient ainsi que le commerce est un facteur de pacification des relations internationales. Cependant Rousseau ne fait nullement allusion aux rapports entre différentes populations et sociétés lorsqu'il soutient que les Etats naissent les armes à la main et que les relations internationales sont essentiellement belliqueuses. Et ce n'est que de manière générale que le droit des gens aborde les aspects culturels des liens qui unissent les personnes et les sociétés les unes aux autres à travers la production et les échanges artistiques, spirituels et intellectuels. La morale est-elle universelle ou spécifique à chaque société pendant une époque déterminée ?

Dans les premiers moments de sa réflexion sur le rapport entre le particulier et l'universel, Diderot contredisait l'idée d'une morale universelle propre à tous les hommes, avant de reconnaître plus tard qu'il existe toutefois des principes et règles communs à l'humanité entière. Les théories modernes de l'universalité de la morale reposent plus sur l'idée de l'hégémonie d'une certaine catégorie de normes sociales que d'une convention expresse ou tacite de toute l'humanité sur des principes nécessaires. Elles se rattachent aux regards subjectifs d'une culture sur une autre à travers la langue, les modes de vie et des pratiques spécifiques. Les rapports des expéditions de Bougainville illustrent pourtant une tout autre approche subjective de détermination des modes de vies de populations, jadis méconnue des

sociétés occidentales. Et plus tard au cours du XIX^e siècle, les recherches anthropologiques sur les rapports entre les anciennes et les nouvelles formes d'organisations sociales révélèrent les fondements théoriques des rapports de domination et de subordination entre populations de différentes régions. En 1903, Lévy-Bruhl explique dans *La morale et la science des mœurs* que les faits moraux sont des faits sociaux (coutumes, mœurs, lois et théories sociales) qui constituent un ensemble de codes et de traditions propres à chaque société. Or *Les mentalités primitives* décrivent une distinction nette entre différentes sociétés en rapport à la rationalité logique, la causalité et la théorie de connaissance. C'est ce criterium qui permet ainsi d'étudier l'interconnexion des sociétés et des populations à partir de l'anthropologie technologique moderne. Cependant ce paradigme change lorsque les progrès scientifiques et techniques amorcent l'ère de l'ouverture et de l'interconnexion des grandes villes par des réseaux de transport et de communication à l'échelle mondiale. Les deux paramètres qui déterminent ce changement sont la démographie et la technologie dont dépendent tous les autres aspects de la culture et des moyens de sa diffusion.

La culture constitue elle-même un discours portant à la fois sur les pratiques sociales et humaines et sur l'identité qu'elle configure à travers non seulement des moyens d'expression linguistiques, artistiques et intellectuels, mais aussi techniques et technologiques que l'intelligence collective produit et contrôle. Plus que de simples outils, les nouvelles technologies de l'information et de la communication sont devenues des agents culturels à partir desquels la mondialisation des langages informatiques et des réseaux sociaux réduit systématiquement les frontières sociolinguistiques classiques. Cette ouverture concerne aussi bien les domaines de l'économie que ceux de la connaissance et des pratiques. Cependant la production massive des données de l'information et de la communication a plus favorisé les cultures urbaines et les savoir-faire des sociétés industrialisées au détriment des campagnes et des sociétés moins riches. En effet, le rapport technologique détermine le rapport de domination culturelle entre les sociétés productrices et celles qui consomment à travers le cinéma, les moteurs de recherches, les réseaux sociaux et les médias de diffusion et d'information.

Afin d'analyser les enjeux et les implications de l'interconnexion des sociétés modernes et postmodernes, nous étudierons l'universalisation du discours des Lumières dans un premier temps de notre recherche, l'interconnexion des capitales urbaines, dans un deuxième temps, l'interconnexion des croyances, dans un troisième temps, la disparition des cultures et langues locales, dans un quatrième temps, puis, les défis de la ruralité dans un cinquième temps.

L'interconnexion des sociétés du globe a conduit l'humanité vers une civilisation universelle et homogène qui met en péril la diversité culturelle dans la mesure où les populations des pays les plus avancés d'un point de vue technique et technologique bénéficient des meilleures conditions de productions artistiques et intellectuelles, tandis que des sociétés moins outillées telle que l'Afrique, consomment plus qu'elles n'en produisent.

Cette recherche vise à analyser les mécanismes qui déterminent les rapports de dominations et de contrôles et lient les populations de différentes cultures travers les réseaux sociaux et les canaux de communication.

Les résultats de recherche contribueront à harmoniser les rapports qui unissent les sociétés et les populations à travers l'art et la culture, contre les effets nuisibles des réseaux sociaux et la mondialisation des espaces de communication et d'information.

I. Universalisation du discours des Lumières

Les philosophes des Lumières ont jeté les bases d'une réflexion profonde sur la condition humaine, la société et la morale, en établissant au cœur des réflexions la question de l'universalité de la morale, la mondialisation culturelle, l'interconnexion des sociétés et l'uniformisation des mœurs.

En remettant en question les fondements traditionnels de la morale, souvent basée sur la religion et la tradition, les penseurs de Lumières ont ainsi cherché à établir une morale universelle, applicable à tous les individus, indépendamment de leur origine, de leur religion ou de leur statut social. Kant, par exemple, a développé sa théorie de l'impératif catégorique, qui postule que les actions doivent être guidées par des principes moraux universels et rationnels. Selon Kant, l'universalité de la morale découle de la raison humaine et de la capacité de chaque individu à exercer son autonomie morale.

Kant considère que les êtres humains sont dotés d'une raison intrinsèque et une capacité de raisonner les poussant à intégrer une communauté organisée.

La raison, dans une créature, est une faculté d'étendre les règles et les intentions de l'usage de toutes ses forces bien au-delà de l'instinct naturel et elle ne connaît aucune limite à ses projets. Mais elle n'œuvre pas elle-même de façon instinctive. Au contraire, elle a besoin de tentatives, de pratique, elle a besoin de tirer des leçons, pour progresser petit à petit d'un degré de discernement à l'autre. (E. KANT, 2002, P.07).

Selon Kant, le cosmopolitisme signifie que tous les individus sont des citoyens du monde et ont le devoir moral de traiter les autres avec respect et considération, indépendamment de leur origine ou de leur nationalité. Le cosmopolitisme kantien rejette les préjugés fondés sur

l'appartenance nationale et encourage l'idée que tous les êtres humains appartiennent à une seule communauté morale. Pour Kant, (Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique),

L'homme possède une tendance à s'associer, parce que dans un tel état il se sent plus qu'homme, c'est-à-dire qu'il sent le développement de ses dispositions naturelles. Mais il a aussi un grand penchant à se séparer (s'isoler) parce qu'il trouve en même temps en lui cet attribut qu'est l'insociabilité, [tendance] à vouloir seul tout organiser selon son humeur ; et de là, il s'attend à [trouver] de la résistance partout, car il sait de lui-même qu'il est enclin de son côté à résister aux autres (E. KANT, 2002, P. 09).

Les philosophes des Lumières ont également abordé la question de la mondialisation culturelle et de l'interconnexion croissante des sociétés à l'époque moderne. Ils soutiennent que les avancées dans les domaines du commerce, de la science et des échanges culturels rapprochaient les peuples et les cultures du monde entier. Voltaire, par exemple, a soutenu l'idée d'un cosmopolitisme éclairé, dans lequel les individus transcendent les frontières nationales et embrassent une perspective universelle.

Favorables à l'échange intellectuel et culturel entre les sociétés, dans le but de favoriser la compréhension mutuelle et de transcender les préjugés et les superstitions, les philosophes des Lumières ont également réfléchi à l'uniformisation des moeurs. Certains ont exprimé des inquiétudes quant à la possibilité que les cultures traditionnelles soient érodées et que les particularités locales soient perdues au profit d'une homogénéisation culturelle mondiale. C'est ainsi que Rousseau mit en garde contre les effets néfastes de la civilisation et de l'influence corruptive des sociétés urbaines sur l'authenticité et la simplicité de la vie humaine.

La première difficulté revient toujours, et ce n'est que de l'ordre social établi parmi nous que nous tirons les idées de celui que nous imaginons. Nous concevons la société générale d'après nos sociétés particulières l'établissement des petites Républiques nous fait songer à la grande, et nous ne commençons proprement à devenir hommes qu'après avoir été Citoyens. Par où l'on voit ce qu'il faut penser de ces prétendus Cosmopolites, qui justifient leur amour pour la patrie par leur amour pour le genre humain, se vantent d'aimer tout le monde pour avoir droit de n'aimer personne (J.J. ROUSSEAU, 1964, P.287).

Ainsi Rousseau met en évidence l'influence de notre environnement social sur notre perception du monde. Il affirme que nos idées sur la société générale sont façonnées par nos expériences dans nos sociétés particulières. Selon Rousseau, c'est en vivant dans des petites républiques et en étant des citoyens engagés que nous commençons à développer pleinement notre humanité.

Rousseau critique également ceux qu'il appelle les "prétendus cosmopolites", c'est-à-dire ceux qui prétendent aimer l'humanité entière mais n'aiment en réalité personne en particulier. Il suggère que l'amour pour l'humanité doit se manifester par un amour concret pour

les individus qui la composent, à commencer par notre propre patrie. Il remet en question la sincérité de ceux qui prétendent aimer l'humanité sans s'engager activement dans la société dans laquelle ils vivent.

Ce que le raisonnement nous démontre à cet égard est parfaitement confirmé par les faits et pour peu qu'on remonte dans les hautes antiquités, on voit aisément que les saines idées du droit naturel et de la fraternité commune de tous les hommes se sont répandues assez tard et ont fait des progrès si lents dans le monde qu'il n'y a que le Christianisme qui les ait suffisamment généralisées. Encore trouve-t-on dans les Lois mêmes de Justinien les anciennes violences autorisées à bien des égards, non seulement sur les ennemis déclarés, mais sur tout ce qui n'était pas sujet de l'Empire ; en sorte que l'humanité des Romains ne s'étendait pas plus loin que leur domination. (J.J. ROUSSEAU, 1964, P.287).

Cependant, d'autres philosophes, comme Montesquieu, ont considéré que l'uniformisation des mœurs pouvait aussi être bénéfique en réduisant les préjugés, les inégalités et les discriminations inhérentes à certaines cultures et traditions. Ils ont soutenu que l'adoption de certaines valeurs universelles et l'émergence d'une culture mondiale partagée pourraient contribuer à l'établissement d'une société plus juste et égalitaire.

II. Mondialisation urbaine

Les relations étroites créées par la mondialisation entre les principales villes qui sont également des capitales politiques, économiques ou culturelles à l'échelle mondiale constituent le principal enjeu de la civilisation postmoderne. Et souvent considérées comme des centres de pouvoir et d'influence, ces grandes villes jouent un rôle clé dans les domaines de la politique, de l'économie, de la technologie, de l'éducation, de la culture et des médias. D'après (H. JONAS, 1992, p. 19).

Cet hommage oppressé au pouvoir oppressant de l'homme raconte son irruption violente et engendrant la violence dans l'ordre cosmique, l'invasion audacieuse des différents domaines naturels par l'intelligence infatigable ; mais en même temps est raconté qu'avec les capacités du discours, de la pensée et du sens social qu'il a apprises de son propre chef, l'homme construit une demeure pour son être humain authentique - à savoir l'artefact de la cité. Le viol de la nature et son auto-éducation marchent la main dans la main. L'un et l'autre tiennent tête aux éléments, le premier en s'aventurant dans ceux-ci et en se soumettant ses créatures, l'autre en érigent dans le refuge de la cité et de ses lois une enclave contre celle-ci. L'homme est le créateur de sa vie en tant que vie humaine ; il plie les circonstances à son vouloir et à son besoin et, sauf contre la mort, il n'est jamais dépourvu de ressource.

En effet, à l'époque des grandes découvertes, à partir du XVe siècle, les échanges entre les capitales urbaines se sont étendus à l'échelle mondiale. Les explorateurs et les navigateurs européens ont ouvert de nouvelles voies maritimes vers l'Asie, les Amériques et d'autres régions du monde, favorisant ainsi les échanges commerciaux entre les capitales européennes et les nouvelles colonies.

Au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, la révolution industrielle a entraîné une transformation majeure de l'interconnexion des capitales urbaines. Les avancées dans les transports, tels que les chemins de fer et les bateaux à vapeur, ont permis des déplacements plus rapides et plus efficaces entre les villes. Cela a renforcé les liens économiques et culturels entre les capitales, favorisant le développement du commerce international et des échanges intellectuels.

Au XX^e siècle, l'interconnexion des capitales urbaines a été profondément influencée par l'avènement des technologies de communication modernes. L'invention du téléphone, de la radio, de la télévision et plus tard d'Internet a révolutionné les possibilités de communication à distance. Les capitales urbaines ont été reliées instantanément, permettant un échange rapide d'informations, d'idées et de connaissances à l'échelle mondiale.

La frontière entre « État » (polis) et « nature » a été abolie : la cité des hommes, jadis une enclave à l'intérieur du monde non humain, se répand sur la totalité de la nature terrestre et usurpe sa place. La différence de l'artificiel et du naturel a disparu, le naturel a été englouti par la sphère de l'artificiel ; et en même temps l'artefact total, les œuvres de l'homme devenues monde, en agissant sur lui-même et par lui-même, engendre une nouvelle espèce de « nature », c'est-à-dire une nécessité dynamique propre, à laquelle la liberté humaine se trouve confrontée en un sens entièrement nouveau. (H. JONAS, 1992, p.29).

Aujourd'hui, cette interconnexion repose en grande partie sur les infrastructures de transport aérien. Les voyages en avion sont devenus courants et relativement abordables, ce qui facilite les déplacements entre les grandes villes du monde entier.

Par ailleurs, ces capitales constituent ainsi des centres d'activités économiques, politiques et médiatiques. Elles abritent souvent des sièges sociaux d'entreprises internationales, des organisations internationales, des ambassades et des médias mondiaux. Les flux d'informations entre ces villes sont donc intenses, facilitant la diffusion rapide des nouvelles, des idées et des tendances mondiales, et abritent de nombreuses universités, instituts de recherche et centres d'innovation, favorisant ainsi les échanges académiques, la recherche collaborative et les partenariats scientifiques se développent entre ces institutions, favorisant le progrès scientifique et technologique.

Notons que l'interconnexion des capitales urbaines mondiales a contribué à renforcer la mondialisation, la coopération internationale et l'interaction entre les cultures, tout en entraînant également, des disparités économiques et sociales entre les populations rurales et urbaines.

III. Interconnexion des croyances

La définition donnée par Abdelmajid Charfi dans son livre "La pensée islamique, rupture et fidélité" fait référence à la religion en tant que système de croyances et de valeurs, qui est transmis à travers des normes et des rituels appropriés. Charfi souligne également que ce système religieux est véhiculé par des individus motivés par divers intérêts.

Cela souligne que les personnes impliquées dans la transmission et la pratique de la religion peuvent être motivées par des facteurs variés tels que la quête spirituelle, le sens de l'appartenance à une communauté, le pouvoir, le prestige social ou d'autres motivations personnelles. Il est important de noter que ces intérêts peuvent varier d'un individu à l'autre et ne sont pas nécessairement exclusifs à la religion en tant que telle. « *La religion en tant que système de croyance et de valeur d'où découlent des normes et des rites appropriées, est véhiculée par des hommes mus par toute sorte d'intérêt.* » (Abdelmajid CHARFI, 2008, p.142).

L'époque moderne est marquée par une interconnexion croissante des croyances et des systèmes de pensée à travers le monde. Les avancées technologiques, les migrations massives, les échanges commerciaux et les progrès de la communication ont contribué à la diffusion et à la fusion des idées religieuses, philosophiques et spirituelles.

La mondialisation a ainsi créé un environnement propice à la diffusion des croyances à travers les frontières. Les réseaux de communication mondiale, tels que l'internet et les médias sociaux, ont permis un échange rapide et facile d'informations sur les différentes croyances et pratiques religieuses. Les missionnaires et les enseignants spirituels ont également joué un rôle clé dans la propagation des croyances à travers le monde.

Cette diffusion des croyances a conduit à un mélange et à une hybridation des traditions religieuses et philosophiques. Par exemple, le bouddhisme et le yoga, originaires de l'Asie, ont gagné en popularité dans les sociétés occidentales, tandis que des formes de spiritualité occidentale, telles que la méditation de pleine conscience, ont été adoptées par des pratiquants du monde entier.

L'interconnexion des croyances à l'époque moderne a également été marquée par la sécularisation et l'émergence de nouvelles formes de croyances. Dans les sociétés laïques, de nombreuses personnes se tournent vers des systèmes de croyances non religieux, tels que l'humanisme, le scepticisme scientifique et le transhumanisme.

De plus, de nouvelles religions et mouvements spirituels ont vu le jour, souvent en réponse aux préoccupations contemporaines telles que la crise environnementale et les injustices sociales. Par exemple, le mouvement du développement personnel et de la pensée positive propose des enseignements sur la réalisation de soi et le pouvoir de l'esprit.

Pourtant la religion n'a jamais été complètement séparée de la politique au point que Rousseau

Sitôt que les hommes vivent en société il leur faut une Religion qui les y maintienne
(a). Jamais peuple n'a subsisté ni ne subsistera sans Religion et si on ne lui en donnait point, de lui-même il s'en ferait une ou serait bientôt détruit. Dans tout état qui peut exiger de ses membres le sacrifice de leur vie celui qui ne croit point de vie à venir est nécessairement un lâche ou un fou mais on ne sait que trop à quel point l'espoir de la vie à venir peut engager un fanatique à mépriser celle-ci. (J.J. ROUSSEAU, 1964, P.337).

Dans le Contrat social de Jean-Jacques Rousseau, la relation entre la religion et l'État occupe une place importante. Rousseau développe sa théorie politique en cherchant à concilier les principes de liberté individuelle avec la nécessité de l'ordre social et de la cohésion. Pour comprendre son analyse de la relation entre la religion et l'État, il est utile d'examiner deux aspects clés de sa pensée : la liberté de conscience et la question du pouvoir souverain.

Rousseau reconnaît l'importance de la liberté de conscience pour les individus. Il affirme que chaque personne a le droit de choisir sa propre religion et de pratiquer sa foi sans contrainte. Il soutient que la religion est une affaire privée et personnelle qui relève du domaine de la conscience individuelle plutôt que de l'autorité de l'État. Ainsi, il s'oppose à l'idée d'une religion d'État imposée aux citoyens et ouvre ainsi la religion à la soif de liberté de l'humanité.

Par ailleurs, en proposant la notion de souveraineté populaire, dans les principes du contrat, Rousseau reconnaît par ailleurs que la religion peut jouer un rôle important dans la cohésion sociale et la stabilité politique. Il soutient que la religion civile, une forme de religion créée par l'État, peut contribuer à maintenir l'ordre social en promouvant la vertu civique et en renforçant les liens entre les citoyens. La religion civile vise à cultiver un sentiment d'appartenance commune et de devoir envers la société.

Selon Rousseau, l'État peut donc intervenir dans le domaine religieux dans la mesure où cela favorise l'intérêt général et la cohésion sociale. Cependant, il met en garde contre les abus de pouvoir et les tentatives d'utiliser la religion à des fins politiques ou de restreindre la liberté de conscience. Il insiste sur le fait que la religion civile doit rester distincte de la religion individuelle et ne pas empiéter sur la liberté de chacun de pratiquer sa propre foi.

IV. Crises de la ruralité

Les communautés rurales ont toujours été confrontées à des défis spécifiques qui ont évolué au fil du temps. Les crises de la ruralité sont des événements et des processus qui ont un impact négatif sur la vie rurale, menaçant la durabilité des économies locales, la cohésion sociale et l'accès aux services essentiels. Cet article examinera l'histoire et l'évolution de ces crises, en mettant en évidence les différents facteurs qui les ont influencées.

Au cours du 19e siècle, les crises agricoles ont été l'une des premières formes de crises de la ruralité. Les avancées technologiques, telles que l'introduction de nouvelles machines agricoles, ont entraîné une augmentation de la productivité, mais ont également provoqué une surproduction et une baisse des prix des produits agricoles. Cela a eu un impact économique dévastateur sur de nombreuses régions rurales, entraînant une migration vers les villes à la recherche de meilleures opportunités.

C'est ainsi qu'au début du 20e siècle, l'industrialisation qui a transformé les modes de vie a entraîné un dépeuplement massif des zones rurales et crée de nouveaux emplois dans les zones urbaines. Les jeunes et les travailleurs qualifiés ont quitté les campagnes à la recherche de meilleurs salaires et d'un niveau de vie plus élevé. Cela a conduit à une diminution de la population rurale et à un déclin des services locaux tels que les écoles, les hôpitaux et les commerces.

Pendant les années 1950 et 1970, l'agriculture intensive est devenue la norme dans de nombreux pays, avec l'utilisation généralisée d'engrais chimiques, de pesticides et de machines agricoles. Bien que cela ait augmenté la productivité, cela a également conduit à une dégradation de l'environnement, une dépendance aux produits chimiques et une concentration des terres entre les mains de quelques grandes exploitations. Les petites exploitations familiales ont été durement touchées, ce qui a contribué à une nouvelle vague de migrations vers les villes.

Dans les années 1980 et 1990, de nombreux pays ont été confrontés à une désertification rurale, caractérisée par une perte d'emplois et de services dans les zones rurales. Les industries traditionnelles telles que l'agriculture, la foresterie et la pêche ont décliné, laissant de nombreux habitants sans moyens de subsistance. Les services de santé et d'éducation se sont également détériorés, conduisant à une augmentation de l'exode rural et à une concentration accrue de la population dans les zones urbaines.

4.1. Disparition des cultures et langues locales

La diversité culturelle est l'une des richesses les plus précieuses de notre monde. À travers le globe, des milliers de cultures et de langues locales ont émergé au fil des siècles, façonnant l'identité des communautés et transmettant des connaissances uniques sur le monde qui les entoure. Cependant, ces trésors culturels sont actuellement confrontés à une menace croissante : la disparition rapide des cultures et des langues locales. Cette réalité représente un défi majeur pour la préservation du patrimoine culturel et soulève des préoccupations quant à la perte irréversible de connaissances et de traditions ancrées dans l'histoire de l'humanité.

En effet, plusieurs facteurs contribuent à la disparition des cultures et langues locales. Tout d'abord, la mondialisation et l'homogénéisation culturelle qui ont entraîné une prédominance des cultures dominantes, souvent diffusées par les médias et les industries de masse, ont réduit les langues parlées dans les métropoles.

En outre, la dégradation de l'environnement et la perte de terres traditionnelles ont également un impact significatif sur la pérennité des cultures locales. Les changements climatiques, la déforestation, l'urbanisation rapide et l'exploitation des ressources naturelles ont des répercussions directes sur les modes de vie des communautés, perturbant leurs pratiques culturelles et leur transmission intergénérationnelle.

La disparition des cultures et langues locales a des conséquences profondes, tant pour les communautés concernées que pour la société dans son ensemble. Sur le plan individuel, cela se traduit par la perte d'une identité culturelle et d'un sentiment d'appartenance, ce qui peut entraîner des problèmes d'estime de soi et de bien-être mental. De plus, les connaissances traditionnelles liées à la médecine, à l'agriculture, à l'écologie et à d'autres domaines sont également perdues, privant l'humanité de perspectives et de pratiques précieuses.

Au niveau sociétal, la disparition des cultures locales n'a fait qu'appauprider la diversité culturelle mondiale et réduit la richesse de l'expression artistique, des savoir-faire artisanaux et des modes de pensée différents, en entraînant une uniformisation culturelle préjudiciable à la créativité, à l'innovation et à la compréhension mutuelle entre les peuples.

De plus, la valorisation des pratiques culturelles et des traditions locales peut contribuer à renforcer le sentiment d'appartenance et à promouvoir l'interculturalité. Les festivals, les expositions, les échanges culturels et les projets de numérisation des ressources culturelles sont autant d'outils permettant de préserver et de diffuser les cultures et langues locales.

La disparition des cultures et langues locales représente une menace réelle pour la diversité culturelle mondiale. La préservation de ces trésors culturels nécessite une prise de conscience mondiale et des actions concertées pour protéger les droits culturels, préserver les connaissances traditionnelles et revitaliser les langues en voie de disparition. En reconnaissant la valeur inestimable de chaque culture et langue, nous pouvons construire un avenir où la diversité culturelle est célébrée et où les générations futures peuvent bénéficier des richesses culturelles du passé.

Conclusion

L'expansion des nouvelles technologies de communication et la réduction de l'espace-temps ont considérablement impacté les modes de vie et les cultures en rapprochant les diverses sociétés du globe. Cette interconnexion culturelle a des répercussions profondes sur les sociétés contemporaines, car elle favorise l'échange d'idées, de connaissances et de traditions entre différentes cultures. De plus, elle encourage la diversité culturelle et permet aux individus d'élargir leurs horizons en découvrant de nouvelles perspectives et en apprenant des expériences d'autrui.

BIBLIOGRAPHIE

BALDWIN Richard, « *Globalisation: The Great Unbundling(s)* », Prime Minister's Office: Economic of Finland, 20 septembre 2006;

BERGER Suzanne, *Made in monde, Les nouvelles frontières de l'économie mondiale*, Le Seuil, 2006 ;

CAPDEPUY Vincent, « *Au prisme des mots* », Cybergeo : European Journal of Geography, Épistémologie, Histoire de la Géographie, Didactique, document 576, mis en ligne le 20 décembre 2011 ;

CHARFI Abdelmajid, *La pensée islamique, rupture et fidélité*, in « *islam des lumières* », ed. Albin Michel, 2008 ;

DELAS Jean-Pierre, *Économie contemporaine, Faits, concepts, théories*, Paris, Ellipses, 2008 ;

DIDEROT, *Œuvres complètes*, Texte établi par J. Assézat et M. Tourneux, Garnier, 1875-1877 ;

DOLLFUS Olivier, *La Mondialisation*, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1997 ;

Faut-il penser autrement l'Histoire du Monde ? Armand Colin, 2011 ;

FLOTTE J. S, *Leçons élémentaires de philosophie*, vol. 2, Paris, Brunot-Labbé, 1819 ;

FOURNIER Martine, Rev Sciences Humaines, janvier 2012 ;

GIRAUD Noël, « *Mondialisation et dynamique des inégalités* », Problèmes économiques, 22 décembre 2004 ;

GENOUDÉ Antoine Eugène, *La Raison du christianisme : ou, Preuves de la vérité de la religion tirées des écrits des plus grands hommes de la France, de l'Angleterre et de l'Allemagne*, vol. 2, Paris, Pourrat Frères, 1836 ;

GRATALOUP Christian, *Géohistoire de la mondialisation : Le temps long du monde*, Paris, Armand Colin, 14 septembre 2015 ;

GRATALOUP Christian, *Géohistoire de la mondialisation : Le temps long du monde*, Paris, Armand Colin, 14 septembre 2015 ;

HAGÈGE Claude, « *L'anglais est une langue très difficile* », L'Express, 7 mai 2009 ;

HANS Jonas, Principe Responsabilité, trad. J. Greisch, Paris, Cerf, 1992 ;

ORION Paul, « *L'Implosion. La finance contre l'économie* » : ce qu'annonce et révèle la crise des subprimes, 2008, Fayard ;

KANT, « *Idées d'une Histoire universelle du point de vue cosmopolitique* » VIII, 20-21 (1784) publié par Piobetta S. La philosophie de l'Histoire de Kant, Paris, Denoël, 1947 ;

- « *Idées d'une Histoire universelle du point de vue cosmopolitique* » Traduction faite à partir de l'édition des œuvres complètes de Kant de l'Académie de Berlin (Tome VIII) Traduction de Philippe Folliot, professeur de philosophie au Lycée Anglo de Dieppe, 2002 ;

LEVITT Theodore, *The globalization of markets*, Harvard Business Review, mai-juin 1983;

MERCURE Daniel et Guy Rocher, *Une société-monde ? : Les dynamiques sociales de la mondialisation*, Presses de l'Université Laval, 2001 ;

MOLINS-SALA Louis, *Le Code Noir ou le calvaire de Caanan*, Paris PUF 1987 ; Les misères des Lumières ; sous la raison l'outrage, Paris, Flammarion, 1992 ;

MONTESQUIEU, *Oeuvres complètes de Montesquieu* Texte établi par Édouard Laboulaye, Garnier frères, libraires-éditeurs, 1875 ;

MANDER Jenny, « *Colonialism and Slavery* » dans *The Cambridge History of French Thought*, publié sous la direction de Michael Moriarty (Cambridge: Cambridge University Press, 2019);

OTLET Paul, *Les problèmes internationaux et la guerre, les conditions et les facteurs de la vie internationale*, Genève, 1916 ;

PHILLIPSON Robert, *La domination de l'anglais : un défi pour l'Europe*, Paris, Libre et Solidaire, mars 2019 ;

PAQUIN Stéphane, *La mondialisation : une maladie imaginaire*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 20 mars 2021 ;

PIRON Claude, *Le défi des langues : du gâchis au bon sens*, Paris, Éd. le Harmattan, 1994 ;

PILLON François, *L'Année philosophique* : Bibliothèque de philosophie contemporaine, vol. 13, Paris, Félix Alcan, 1903 ;

ROUSSEAU Jean-Jacques, *Fragment sur l'état de guerre dans Œuvres Complètes*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1964, tome III ;

- *Œuvres Complètes, III Du contrat social écrits politiques*, édition publiée sous la direction de Bernard Gagnebin, et Marcel Raymond, Editions Gallimard, 1964 ;

SÉVILLIA Jean, *Le terrorisme intellectuel*, éditions Perrin, 2004 ;

S. GOYARD-Fabre, « *Réflexions sur le pouvoir fédératif dans le « constitutionnalisme » de John Locke* », Cahiers de philosophie politique et juridique de l'Université de Caen, n° 5, 1984, pp. 125-145 ;

SILVA François, *Être e-DRH : postmodernité, nouvelles technologies et fonctions RH*, Rueil-Malmaison, Wolters Kluwer France, 1er janvier 2008 ;

IYE Ali Moussa, Albert Ollé-Martin, Violaine Decang, *Histoire de l'humanité : 1789-1914*, coll. Histoire plurielle, vol. 6, UNESCO, 2008.